

avec son mot historique que ces mathématiques "ne l'amusaient pas", (Elles l'ont pourtant "amusé" en son jeune âge. . .) Je devrais y ajouter Contou-Carrère lui-même, qui n'a pas levé un doigt pour défendre son élève - cela l'exposait au risque de mécontenter des hommes puissants. Il a dû suggérer à Olivier Leroy qu'il valait mieux oublier l'épisode de sa malencontreuse thèse. Ce qui est clair en tous cas, c'est que Leroy a bel et bien fait un gros trait sur cet épisode - même si la possibilité devait se présenter de publier, non seulement une note aux CRAS, mais même son travail tout entier, je doute fort qu'il en ferait usage²¹(*). Cette fois encore, la tronçonneuse a bien fait son travail²²(**).

◇

Malgré cette mésaventure, j'ai quand même eu le plaisir pendant plusieurs mois, aux débuts de 1981, de voir Leroy régulièrement. C'était à un micro-séminaire que je donnais alors sur la théorie algébro-arithmétique de la tour de Teichmüller (dont il est un peu question dans l' Esquisse d'un Programme). Les seuls auditeurs au sens propre du terme étaient Contou-Carrère et Leroy. Même pour un public parisien ultra-sélect (et je sais de quoi je parle), il n'y en aurait pas eu trois ou quatre dans toute une salle pour ne pas être largués. A vrai dire, si je faisais ce séminaire, à un moment où Contou-Carrère était entièrement pris par la mise au point de ses idées sur les cycles de Schubert, c'était pour Leroy, pensant que peut-être il accrocherait à un sujet aussi splendide. Visiblement il "sentait" ce que je faisais, mais il avait décidé d'avance (je crois) qu'il n' "accrocherait" pas. C'est étrange qu'il ait même pris la peine de venir - quelque chose devait le fasciner, tout comme j'étais fasciné, et il n'était pas trop au clair lui-même sur ce qu'il voulait vraiment. Quand j'ai compris qu'il n'accrocherait pas, j'ai arrêté les frais. Ça ne m'intéressait pas de continuer un monologue devant deux spectateurs, si brillants soient-ils. C'est d'ailleurs à ce moment-là que se place la deuxième et dernière conversation que j'ai eue avec Leroy. Je crois même que je ne l'ai plus jamais revu depuis.

Il n'y a pas eu de vraie discussion mathématique entre Leroy et moi, en dehors de celle d'il y a sept ans - ce qui explique que je ne sais pratiquement rien sur le travail qu'il a fait, en dehors de son malencontreux travail topologique. Sa mésaventure n'a pas dû augmenter la confiance qu'il avait vis-à-vis de gens comme moi, voire Contou-Carrère ou d'autres gens du beau monde mathématique. J'ai entendu qu'il faisait un séminaire à la Faculté des lettres, où il y a un groupe de matheux sympathiques et qui s'entendent bien entre eux. Il y

²¹(*) Un signe éloquent de ce "gros trait" : dans le dossier de candidature d'Olivier Leroy à un poste d'assistant à Montpellier ; présenté lors d'une vacance il y a deux ans, Leroy ne mentionne ni le titre de sa thèse de troisième cycle, ni le nom de Contou-Carrère qui avait été son patron, Il ne fait d'ailleurs mention d'aucun travail personnel quel qu'il soit. Visiblement, il n'était pas décidé alors s'il voulait ce poste ou non - ce qui fait que, malgré ses dons impressionnants ce poste a été attribué à un autre candidat, qui avait un dossier solide et pour qui il n'y avait aucun doute sur ses intentions.

²²(**) Coïncidence intéressante, j'ai eu écho tout dernièrement que Cartier avait eu l'attention de me dédier un de ces exposés Bourbaki (c'est la première fois je crois qu'une telle chose m'arrive), et que de plus, cet exposé était consacré justement à la théorie des topos - ces mêmes topos, jugés par ce même Cartier indignes de figurer dans une note aux CRAS. Signe d'un changement du vent de la mode en ces toutes dernières années ? Sûrement pas, et tout se tient, encore : l'exposé en question concernait l'usage des topos en logique ! La touchante dédicace de mon ami Cartier me semble bien de la même veine que l'Eloge Funèbre prononcé l'an dernier en une grande occasion (voir la note "L'Eloge Funèbre - ou les compliments", n°104), où le mot "topos" est prononcé (parmi d'autres compliments bien envoyés) pour s'empresse d'ajouter aussitôt (comme unique et éloquent commentaire) qu'ils sont "aujourd'hui utilisés en logique" - et nulle part ailleurs, est-il besoin de le dire, aussi longtemps du moins que mes amis prodiges de compliments peuvent l'empêcher, par le pouvoir qui est entre leurs mains. . .

(Référence de l'exposé de Cartier : Catégories, logiques et faisceaux, modèles de la théorie des ensembles, Séminaire Bourbaki n°513, fév. 1978).

Je sens, dans l'attitude de condescendance (et de boycott. . .) de certains (tels Deligne, Cartier, Quillen, parmi ceux qui donnent le ton. . .), vis-à-vis de notions novatrices et profondes comme celle de topos en géométrie, une **outrecuidance** phénoménale. A supposer même qu'un seul de ceux-là ai l'étoffe (ou l'innocence. . .) pour tirer du néant, comme je l'ai fait par l'introduction des topos étales et cristallins, une nouvelle vision topologique des variétés algébriques (et partant de là, les moyens d'un renouvellement profond de la géométrie algébrique et de l'arithmétique, en attendant la topologie) - nul doute que cette attitude même de mépris qu'il se plaît à cultiver en lui-même et à susciter en autrui, désamorce ce pouvoir de vision et de renouvellement, pour le seul bénéfice d'une fatuité.